

Hautmont dans la Grande Guerre



PROCLAMATION

Il est strictement défendu aux habitants de tout sexe de quitter leurs maisons tant que cela n'est pas absolument nécessaire pour faire de petites courses, afin d'acheter des vivres ou abreuver le bétail. De nuit il est absolument défendu de quitter les maisons dans toutes les circonstances.

Quiconque essaie de quitter la localité, de nuit ou de jour, sous quelque prétexte que ce soit, sera fusillé.

Arracher les pommes de terre ne peut se faire qu'au consentement du Commandant et à la surveillance militaire.

Les troupes allemandes ont l'ordre d'exécuter strictement ces dispositions, par des sentinelles et des patrouilles, qui sont autorisées à tirer sur quiconque manque à cette disposition.

Le Général Commandant en Chef.



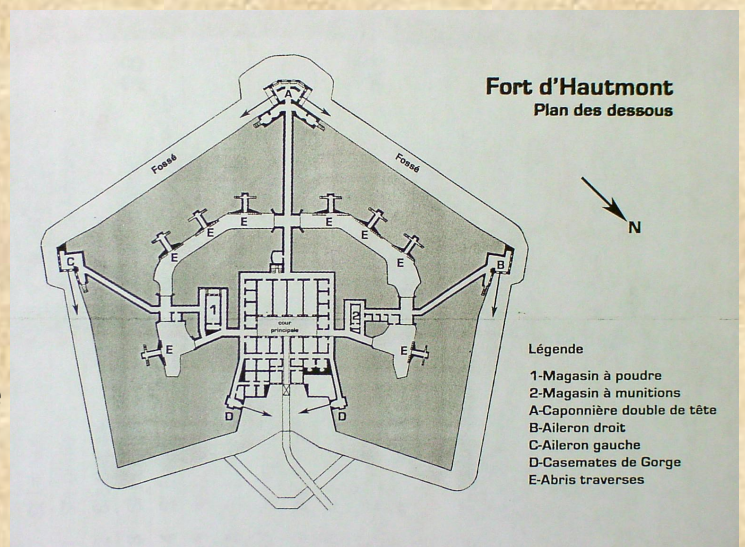
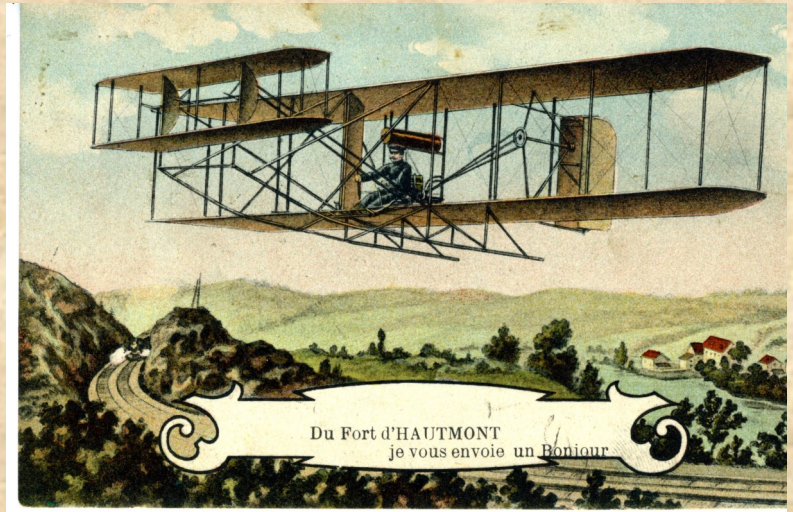
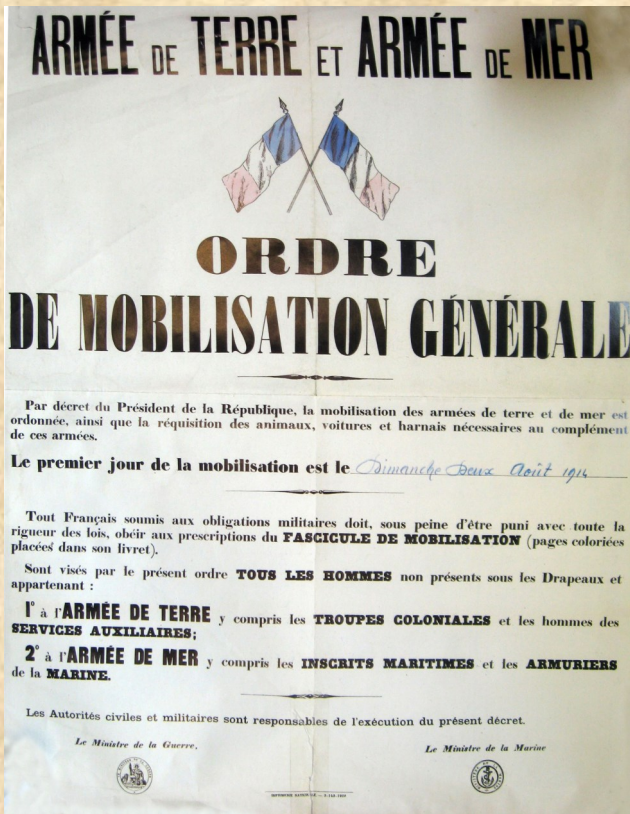
Exposition des Archives Municipales d'Hautmont

Du samedi 8 au vendredi 14 novembre 2014

Gaëlle Le Gouèze



Les débuts du conflit



Après l'assassinat de François Ferdinand d'Autriche le 28 juin 1914, tout s'accélère et la guerre est déclarée en France dès le début du mois d'août.

Dans l'Avesnois, Maubeuge est considérée comme la place forte. Hautmont fait partie de la zone de défense. L'ordre de mobilisation est lancé le 2 août. Le 145e RI prend alors ses quartiers au sein du fort d'Hautmont. Construit entre 1878 et 1881, ce fort fut bâti par Séré de Rivières. Il s'agit d'une fortification polygonale délimitée par un fossé. Ce dernier est défendu grâce aux caponnières et aux casemates.

Dès le 29 août, les Allemands bombardent le secteur. Début septembre, le drapeau blanc flotte en haut du fort. Les Français se rendent. Malgré tout, le fort n'a été que peu touché par les bombardements. Les Allemands décident alors de le détruire.



Le quotidien pendant la guerre



Très vite, les manques se font sentir. La municipalité voit ses finances fondre. Face aux réquisitions des Allemands, la mairie doit faire face. Elle emprunte alors et émet des bons communaux. La mise en place de soupes populaires et la distribution de charbon sont autant de moyens déployés afin d'aider la population hautmontoise en difficulté. La ville



peut également compter sur les aides extérieures notamment celles de la Belgique ou de l'Espagne.



A compter de 1917, Hautmont doit faire face à l'arrivée massive des populations évacuées notamment de l'Aisne et de la Somme.

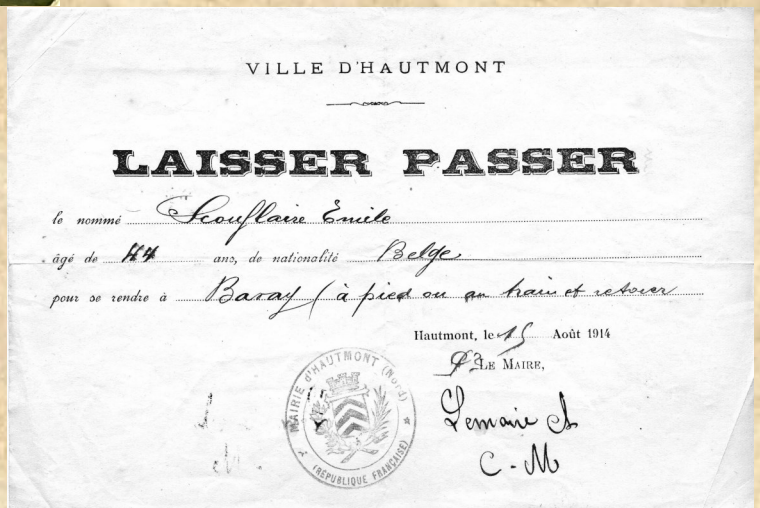


Afin de loger décemment ces personnes, de nouveaux emprunts sont votés.

Au-delà des manques, la population hautmontoise subit de plein fouet les affres de la guerre telles que les déportations. Des lazarets sont créés par les Allemands dans les écoles municipales et 600 prisonniers (français mais aussi alliés) y étaient enfer-

més. D'autres sont envoyés dans les camps de travail suite à des condamnations d'espionnage par exemple. D'autres encore sont envoyés en Allemagne, dans le camp de Friedriechfeld.

Chaque déplacement en dehors de la ville doit être soumis à une autorisation. Hautmont est alors un camp retranché.



Le patriotisme



Le patriotisme se fait ressentir partout en France. En effet, le Gouvernement ne cesse de l'encourager via la parution de cartes postales ou d'articles de presse. Il faut soutenir le Poilu !

A Hautmont, le Conseil Municipal n'hésite pas à rendre hommage à ses combattants, comme l'indique l'extrait d'une délibération datant du 29 septembre 1914 : « Avant d'ouvrir cette séance, je veux adresser à nos amis les conseillers municipaux absents qui font tous leur devoir à l'armée, le salut ému de la population hautmontoise avec les vœux les plus sincères de leurs collègues ici présents....qu'ils nous reviendront tous bientôt, fiers du devoir accompli. »



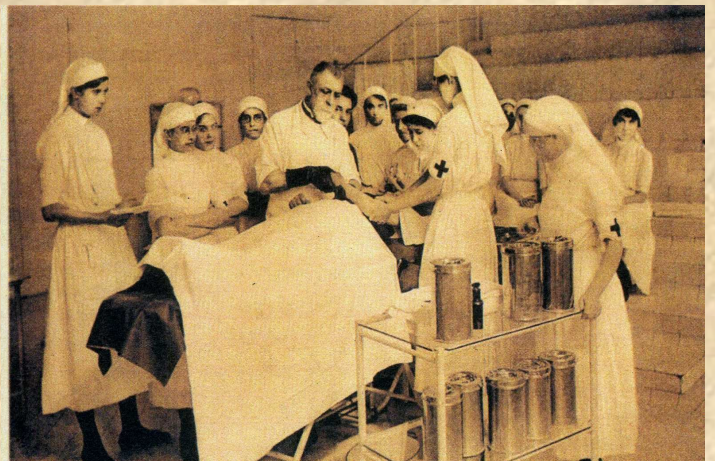
Émile Scouflaire est un Belge né en 1869. De 1882 à 1913, il travaillait à la Providence comme adjoint comptable et résidait, avec sa famille, rue de la Sucrierie à Hautmont.

Durant le conflit, il prend les fonctions de chef de la comptabilité aux Aciéries du Nord et il va, par tous les moyens, tenter de résister à l'occupant.

Il va notamment dissimuler des matières premières au sein de l'usine pour que celles-ci ne soient pas réquisitionnées. Il s'est enrôlé dans la garde civique et a tenté tant bien que mal d'aider les ouvriers mais aussi les familles d'ouvriers mobilisés dans le besoin. Pour tout cela, il obtiendra sa naturalisation en 1939.

Une ambulance municipale est créée en 1914. Sa direction est assurée par une femme. Les soldats de toute nationalité y sont soignés.

De plus, certaines femmes tentent d'améliorer les conditions de vie des prisonniers des camps de la ville et ce, au péril de leur vie. Elles sont leurs « marraines de guerre ».



La libération d'Hautmont

2. - HAUTMONT. - Le 8 Novembre 1918, date mémorable de l'entrée victorieuse des Anglais en ville.
8th. Nov. 1918. - Memorable date of the victorious entering of the English Army into the Town



Le 8 novembre à 5h30 du matin, les Anglais entre dans le bois d'Hautmont. La ville de Boussières est déjà évacuée, ce qui permet d'atteindre facilement les abords d'Hautmont. A 16h15, le chemin de fer, la route d'Hautmont ainsi que plusieurs maisons mises en défense par l'ennemi sont sécurisés. Il faudra attendre la nuit même pour que les Anglais prennent le fort avec quelques prisonniers.



Afin de célébrer officiellement la libération de la ville, une importante cérémonie s'est déroulée sur la Grand-Place le 22 novembre 1918. « En présence des autorités municipales et d'une foule nombreuse, le général britannique ... a remis solennellement à M. le Maire, deux canons allemands pris sur l'ennemi au moment du bombardement. Après allocutions de part et d'autre, les troupes défilèrent devant la tribune officielle. Cette cérémonie nous reportait à quatre ans en arrière alors que sur cette même place, les troupes françaises étaient contraintes de déposer les armes... La morne tristesse de ce jour de deuil était compensée par l'éclat de la cérémonie ».



Extrait de l'ouvrage *Maubeuge, la délivrance*, 9 novembre 1918, JC DECAMPS, p 75-76, 2008

L'après guerre

4. — HAUTMONT. — La Passerelle.



Après la libération d'Hautmont, la population comme la municipalité prennent conscience des dégâts causés par le conflit. Beaucoup d'édifices publics sont à reconstruire tout ou partiellement. **C'est le cas de l'abattoir, de la mairie, de la gare, de l'hôpital ou encore des écoles.** L'Etat indemnise les communes. **Adolphe Danis**, alors architecte en titre de la ville, chapote les re-

constructions. En attendant, les hautmontois s'adaptent. Le pont de Sambre ayant été détruit en 1918, les habitants se contentent d'une passerelle en bois pour leurs déplacements à pied ainsi qu'un pont de fortune pour leurs véhicules.

Outre les infrastructures publiques, beaucoup d'Hautmontois ont perdu leurs maisons dans les bombardements.

Les entreprises hautmontoises n'ont pas non plus été épargnées. Elles ont d'abord subi les réquisitions des occupants au niveau du matériel et de l'outillage. Puis, c'est la main d'œuvre elle-même qui a



été envoyée dans des camps de travail en Allemagne.

La vitalité de ces entreprises, qui faisaient la fierté de « la ville aux cent cheminées », fut fortement touchée. S'ajoutent à cela les bombardements, ce qui empêchera ces usines de reprendre une activité et une production normales plusieurs années après la fin de la guerre.



L'après guerre

Par la délibération du 7 octobre 1921, la commune demande officiellement la Croix de Guerre. Le maire avance alors plusieurs raisons afin de justifier sa demande : pertes industrielles importantes, travail forcé de ses habitants, pertes humaines lors des bombardements où lors des déportations notamment.

Créée en 1915, la Croix de Guerre est une décoration symbolique qui illustre l'impact de la guerre sur toute une population. Le 27 octobre 1921, la commune d'Hautmont reçoit son diplôme. De nos jours, ce dernier est encadré dans la salle d'honneur de la mairie.



Par la loi du 25 octobre 1919, l'Etat propose des subventions aux communes pour l'édification d'un monument en l'honneur de ces morts. En 1920, le Conseil Municipal d'Hautmont décide d'édifier un monument « à la mémoire des enfants d'Hautmont tombés au champ d'honneur. »

L'emplacement du Monument fut choisi, grâce à un terrain offert par la Providence. La Société a, en effet, fait don d'un terrain. Lors

de la séance 7 octobre 1921, la Ville décida de rebaptiser celui-ci en lui donnant le nom de **Square de la Providence**.

Le monument représente un « poilu », qui monte la garde. La statue a une hauteur totale de 2,10 mètres, et 92 noms de soldats y sont inscrits. Ce monument, en pierre et en fonte, fut sculpté par Bertrand Boutée. Son coût s'élève à 40 000 francs. Il fut inauguré **le 30 octobre 1921**. Le tout sera entouré d'une grille en 1923, aujourd'hui disparue.

A gauche du Monument aux Morts existe une plaque commémorative pour les soldats Belges. Selon une délibération de 1923, cette dernière fut installée à la demande d'un « certain nombre de nationaux belges, habitant Hautmont ».



L'après guerre

Autre hommage aux soldats morts pour la commune : **le cimetière militaire**. Contigu au cimetière communal, le cimetière militaire abrite les tombes de plus de 300 soldats de nationalités différentes. Il fut classé en 1922.

54 soldats Français y sont enterrés. Toutes les tombes portent la même symbolique : **un casque de Poilu, entouré de feuilles de chêne (symbole de puissance) et de laurier (symbole de paix et de victoire)**. Cette uniformité marque l'égalité de ces soldats dans la mort.



239 Britanniques sont également enterrés dans le cimetière militaire. Ce nombre important peut s'expliquer par la bataille qui a eu lieu en 1918 pour la libération la ville. Les sépultures reprennent **l'identité du soldat, sa date de mort ainsi que l'emblème de son régiment**.

Le cimetière militaire rend également hommage aux soldats Russes. On peut émettre une hypothèse sur la venue de ces soldats sachant que le recensement de 1906 ne répertorie pas de Russes sur le territoire communal. La Russie est alliée de la Serbie. En 1915, le Président français demande au Tsar Nicolas II, l'envoi de 40 000 soldats russes pour soutenir l'armée française. Cet accord entre les deux pays peut expliquer la présence de ces soldats à Hautmont.

C'est à l'initiative de **M. Glavatsky**, représentant de la communauté Russe à Hautmont, qu'un monument est érigé à leurs mémoires en 1930. Avant cela, de simples panneaux de bois leur rendaient hommage.



A noter que les soldats sans identité ont également leur hommage : une tombe avec une croix et l'inscription « un soldat de la Grande Guerre ». L'usine des Aciéries du Nord a également rendu hommage à ses ouvriers morts pour la France tout comme la société de Gymnastique